

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du
Christianisme**

Bonnet, Charles

Geneve, M.DCC.LXXI.

VD18 13401041

Avertissement Sur cette Seconde Edition.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17234



AVERTISSEMENT

Sur cette Seconde Edition.

J'AI profité de l'occasion que me fournissoit cette seconde Edition des Recherches sur le CHRISTIANISME pour insérer dans l'Ouvrage une Addition importante sur les Preuves de l'Existence de DIEU. Il m'a paru que je ne pouvois trop prémunir mes Lecteurs contre les Objections qu'on a élevées de nos jours sur ce Dogme, le premier & le plus fondamental de tous les Dogmes de la Philosophie Rationnelle. Je me suis borné aux Preuves que j'ai jugées les plus démonstratives, & je les ai placées dans l'ordre qui m'a semblé le plus philosophique, & le plus propre à les faire saillir avec force aux yeux de la Raison.

VI AVERTISSEMENT.

Il a fallu me resserrer beaucoup, & me renfermer dans les limites étroites que le lieu & le but me prescrivoient : si j'avois franchi ces limites, mon Addition seroit devenue bientôt une Discussion en forme, & peut-être un Traité. Ce Traité auroit été néanmoins bien superflu ; car les vrais Philosophes conviendront sans peine, que pour établir solidement l'Existence d'une PREMIERE CAUSE, il n'est point besoin de faire un gros Livre. Quand une Vérité est susceptible de démonstration, il suffit d'énoncer clairement la démonstration en la réduisant à ses plus petits termes : on l'affoiblit ; on l'obscurcit même, en la dilatant : on en détruit presque l'effet, lorsqu'on l'associe dans un gros Livre à une multitude de menus arguments, qui ne sont point démonstratifs. Je me suis donc réduit ici au simple énoncé des meilleures Preuves. J'espère que j'en aurai fait assez relativement

à

AVERTISSEMENT. VII

à mon but particulier. Il sera toujours facile à un Lecteur intelligent de se développer à lui-même ces Preuves, de les appliquer heureusement à la solution des principales difficultés, & de suppléer ainsi à ce que je n'ai pu faire, & que mon Plan ne comportoit point.

J'avois négligé de le faire remarquer; j'en avertis ici: lorsque j'ai parlé dans cette Addition, Chap. III, pag. 75, 76, &c. du Mouvement des Corps, il est bien évident que je n'entendois parler que du Mouvement propre. Il sautoit aux yeux, que tous les Corps qui composent notre Globe, sont emportés avec lui d'un Mouvement commun: mais, il n'étoit pas moins manifeste, que tandis que notre Globe se meut d'occident en orient, une foule de Corps se meuvent d'un Mouvement propre d'orient en occident, du nord au midi, &c. C'est donc uniquement de ce Mouvement pro-



VIII AVERTISSEMENT.

pre dont il s'agit , quand on traite la Question métaphysique de l'Origine du Mouvement , & qu'on entreprend de démontrer qu'il n'est point essentiel à la Matière. Ainsi ce seroit une grande absurdité que de soutenir , que le Mouvement est essentiel à la Matière précisément parce que tous les grands Corps de l'Univers circulent les uns autour des autres , & qu'il n'est par conséquent aucun Corps dans un repos absolu. Ce ne seroit pas encore une moindre absurdité , que d'entreprendre d'étayer une telle Opinion par la considération des Attractions qui s'exercent entre toutes les Particules de la Matière. Qui ne voit qu'il faudroit toujours assigner la raison suffisante du Mouvement propre de chacun de ces grands Corps & du Mouvement propre de chaque Corps particulier ; de la direction & de la vitesse de ces Mouvements, &c. ? Et parce que cette raison suffisante ne sçauroit jamais se
trou-

AVERTISSEMENT. IX

trouver dans la Matière elle-même, indifférente de sa nature à toute sorte de direction & à quelque degré de vitesse que ce soit; il seroit indispensable de la chercher dans une CAUSE étrangère à la Matière.

J'aurois fort souhaité, que ceux qui ont acheté la première Edition de mon Livre, n'eussent pas été privés de cette Addition sur les Preuves de l'Existence de DIEU. Je me serois même abstenu de l'insérer dans cette seconde Edition, si d'un côté, la haute importance de l'Objet; & de l'autre, le désir très naturel de perfectionner un Travail aussi utile à la Société, ne m'avoient paru autoriser cette exception à la loi que je m'étois imposée de ne faire aucune Addition un peu considérable à mes précédents Ecrits. Je l'avois dit dans la Préface de la Palingénésie: de pareilles Additions sont des espèces de vols que les Auteurs font aux possesseurs des premières Editions.

x AVERTISSEMENT.

Il m'étoit bien venu dans l'esprit de publier séparément l'Addition dont il s'agit : mais , j'avoue qu'elle ne m'a pas semblé assez considérable pour mériter d'exister à part. D'ailleurs, comme elle n'avoit été calculée que dans le rapport à la place qu'elle devoit occuper dans mon Livre, elle auroit assez mal figuré si je l'avois publiée séparément. J'avouerai encore que les Brochures n'ont jamais été de mon goût.

J'ai fait çà & là quelques nouvelles Notes : les unes sont destinées à éclaircir certains endroits du Texte, qui n'avoient pas été bien saisis ; les autres, à déterminer ou à développer un peu plus mes idées ou mes vues. Ces Notes sont en trop petit nombre & trop peu importantes, pour qu'il soit nécessaire de les indiquer dans ce court Avertissement.

J'ai supprimé un très grand nombre
d'Ita-

AVERTISSEMENT. XI

d'Italiques, & je leur ai substitué des Caractères Romains. Les Italiques ne sont guères utiles qu'aux Lecteurs qui sçavent s'en servir, & ces Lecteurs ne sont pas de ceux qu'un Auteur peut se flatter de rencontrer souvent.

VOILÀ, tout ce que j'avois à dire sur cette seconde Edition. Je ne terminerai pas cet Avertissement sans donner à mon excellent Ami Mr. BENNELLE, Pasteur de l'Eglise de Genève, un témoignage public de ma reconnoissance de la peine qu'il a bien voulu prendre de présider à l'Impression de la Palingénésie & à celle des deux Editions de ces Recherches. Son zèle éclairé pour cette RELIGION, dont il est un si digne Ministre, & sa tendre amitié pour moi, lui ont fait trouver des plaisirs dans un travail presque mécanique qui ne lui promettoit que de la fatigue & de l'ennui. Il est vrai qu'il en a été encore dé-
dom-

XII AVERTISSEMENT.

dommagé par des plaisirs d'un autre genre , par ceux qu'il a goûté à s'occuper avec moi du fond des Choses , & à m'accompagner en Philosophe chrétien dans une recherche si propre à satisfaire son Esprit & son Cœur.

A Genthod près de Genève, le 20 d'Octobre 1771.



PRE-



P R É F A C E.

MA principale attention dans ces *Recherches*, a été de ne rien admettre d'essentiel qu'on pût me contester raisonnablement en bonne Philosophie. Je ne suis donc parti que des Faits les mieux constatés, & je n'en ai tiré que les Résultats les plus immédiats. Je n'ai parlé ni d'*Evidence* ni de *Démonstration*: mais; j'ai parlé de *Vraisemblances* & de *Probabilités*. Je n'ai supposé aucun *Incrédule*: les mots d'*Incrédule* & d'*Incrédulité* ne se trouvent pas même dans tout mon Livre. Les *Objections* de divers genres, que j'ai discutées, sont nées du fond de mon *Sujet*, & je